

Pauline Harvey, romancière de l'inouï
Comment mettre à nu les tréteaux de la vie

Marie-Andrée Beaudet

Numéro 77, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, M.-A. (1990). Pauline Harvey, romancière de l'inouï : comment mettre à nu les tréteaux de la vie. *Québec français*, (77), 79–80.

Pauline Harvey,
romancière de l'inouï

Comment mettre à nu les tréteaux de la vie



Photo: Camille Maheu

Marie-Andrée BEAUDET

V

itold Gombrovicz, l'écrivain polonais dont on soulignait cette année le trentième anniversaire de la mort, aurait aimé Pauline Harvey, sa jeunesse, sa vitalité, sa spontanéité, mais il lui aurait peut-être préféré ses personnages et leur évidente «immaturité», lui qui se défiait de l'âge adulte et portait véritablement un culte à l'adolescence.

Pauline Harvey n'est pas une romancière banale. À eux seuls, les titres de ses romans en témoignent : *le Deuxième Monopoly des précieux*, *la Ville aux gueux*, *Encore une partie pour Berri* et le dernier, paru à l'automne, *Pitié pour les salauds !* Déjà ces choix de titres indiquent une volonté bien nette de fuir l'ordinaire, le convenu et le conforme, volonté qui se retrouve incarnée dans les noms que portent les principaux personnages. Dans *Encore une partie pour Berri*, ils se nomment Shawinigan (Sha), Bloc ou Berri. Dans *Pitié pour les salauds !*, le lecteur rencontre, entre autres, le professeur Abraham Heinz-Vecteur, une jeune femme prénommée Jules, Treffley, le frère de la narratrice Georgia, et A., le compagnon de cœur et d'infortunées de Georgia. Tous sont des marginaux, des excentriques, des êtres vulnérables, blessés pour certains jusqu'au suicide, toujours assoiffés de bonheur et de tendresse.

Tous ces jeunes gens, qui déambulent dans les rues des villes et se faufilent entre les pages d'un roman en train de s'écrire, ont une passion en commun, le jeu sous toutes ses formes : le jeu de mots, le jeu de société (par exemple, le canasta dans *Encore une partie pour Berri*), le jeu du conteur (de celui qui invente une histoire pour le plaisir de celui ou celle qui l'écoute), le jeu, bien sûr, du théâtre, le grand jeu entre tous puisque, dans cet univers qui fuit les conventions du réalisme, tout renvoie à l'art de la représentation et de la dissimulation. Son dernier roman, *Pitié pour les salauds !*, demeure à bien des égards le plus exemplairement théâtralisé. On retrouve ici, comme dans ses précédents romans, des personnages qui s'intéressent au théâtre, écrivent des pièces, s'affairent à en monter mais avec en plus une intention de rendre visibles les coulisses et de mettre à nu les tréteaux, une volonté de dévoiler à la fois la magie et la duplicité de tout cela. Du théâtre et du monde, du théâtre qu'est le monde. Comment résumer *Pitié pour les salauds !*, ce roman presque difficilement résumable ?

Un avant-propos énonce les règles du jeu : «Juste pour parler, pour vous dire que l'auteur, vous ne la verrez jamais.» Suit une introduction, rédigée comme une page de journal intime, datée du 2 mars 1987, où un «je» féminin raconte qu'elle a vu en rêve son frère Treffley qui venait de terminer l'écriture d'un roman. Le titre, le thème et le plan du livre apparaissent clairement. Au réveil, la narratrice décide d'écrire ce roman. *Pitié pour les salauds !* sera donc l'histoire de cette rédaction : «On est toujours poussé en avant par son livre. Le livre nous précède. Je serais la femme qui aurait écrit ce livre. C'est un numéro de cirque.» On voit que les grands motifs sont en place. Les questions surgissent. Elles hanteront le roman tout au long et jusqu'à la fin : Où est la vérité ? Où est le

mensonge ? Où est l'illusion ? Où est le réel ? Qui dit vrai dans ce roman (et dans la vie ?) ? Où sont les salauds ?

Roman d'une quête, *Pitié pour les salauds !* est une œuvre déstructurée, éclatée, fuyant partout et de partout. Roman d'aventures, *Pitié pour les salauds !* fait penser à la bande dessinée. Il y a, chez Pauline Harvey, un mélange de ludique et de tragique qui, pour peu qu'on accepte de s'abandonner, d'oublier les diktats de la raison et de la normalité, nous transporte littéralement ailleurs, nous choque, nous enchante, nous fait ressentir toute une gamme d'émotions qui vont du rire aux larmes !

Mais, avant tout, l'univers romanesque de Pauline Harvey est un univers de sons et de rythmes. Elle a beau soutenir, à l'instar de Marcel Proust, dans l'avant-propos de *Pitié pour les salauds !*, que la littérature est affaire d'odorat, dans sa propre pratique, l'auteure se montre surtout sensible à la matérialité des mots, à leurs vibrations sonores. La construction de ses romans, elle aussi, doit beaucoup à l'oreille. La cohérence et la force des structures qu'elle met en place empruntent au sens du rythme exceptionnel que manifeste Pauline Harvey. Lorsqu'une scène ou un paragraphe sont particulièrement réussis, ils produisent sur le lecteur un véritablement effet d'envoûtement. Il faut se rappeler que Pauline Harvey a d'abord écrit de la poésie et réalisé de nombreux spectacles de poésie sonore. Qui a eu l'occasion de l'entendre scander ses textes, avec une énergie et une puissance hors de l'ordinaire, comprend que l'expérience poétique guide toujours et sa main, et son cœur, et son oreille. Pour notre plus grand amusement, comme on disait aux temps de *la Ville aux gueux*, pour notre plaisir, comme on dit aujourd'hui ! ●

Pitié pour les salauds !, Montréal, l'Hexagone, 1989, 184 [3] p.

Qui est Pauline Harvey ?

Pauline Harvey n'a pas encore quarante ans. Elle est née à Chicoutimi en 1950 et a vécu au Lac-Saint-Jean. Elle a fait des études en littérature et en philosophie, à Québec et à Paris. Plusieurs de ses textes ont été publiés dans des revues et dans des journaux. Elle commence sa carrière comme poète et récitante, et donne de nombreux spectacles de poésie sonore.

En ce moment, elle rédige les premières lignes d'un cinquième roman. Le dernier paru, *Pitié pour les salauds !*, a étonné la critique. L'écriture de Pauline Harvey ne laisse personne indifférent. À preuve, ses trois premiers romans ont tous reçu des prix : *le Deuxième Monopoly des précieux* et *la Ville aux gueux* ont obtenu le prix des jeunes écrivains du Journal de Montréal en 1982 et *Encore une partie pour Berri* a reçu, en 1985, le prix Molson de l'Académie canadienne-française. En plus d'un recueil de poésie intitulé *Ta dactylo va taper* (1978), elle a publié *Montréal français*, un texte d'intervention qui occupe le numéro 16 de la revue de création *Lèvres urbaines* (1987).

Bibliographie de Pauline Harvey

Ta dactylo va taper. Poèmes, Montréal, Cul-Q, 1978, [n. p.].

Le Deuxième Monopoly des précieux, Montréal, les Éditions de la Pleine lune, 1981, 223 p.

La Ville aux gueux, Montréal, les Éditions de la Pleine lune, 1982, 256 p.

Encore une partie pour Berri, Montréal, les Éditions de la Pleine lune, 1985, 106 p.

Montréal français, texte poétique, dans *Lèvres urbaines*, n° 16, 1987.

Pitié pour les salauds ! Roman, Montréal, l'Hexagone, 1989, 184 [3] p.